

L'enquête rédigée par le médecin LUC débute par le récit d'une double annonce par l'archange GABRIEL, d'abord à ZACHARIE pour lui apprendre que sa femme ELISABETH, malgré son âge et sa stérilité, va porter un garçon qu'il devra nommer JEAN, ensuite à la vierge MARIE pour lui révéler sa future maternité et le nom de JESUS qu'elle devra donner à son fils. "Comment cela se fera puisque je ne connais point d'homme?" demande MARIE. "*Rien n'est impossible à Dieu*", lui répond GABRIEL. Elle dit alors: "je suis la servante du Seigneur; qu'il m'advienne selon ta parole!" (LUC 1, 5-38; CORAN III, 37-42 et XIX, 1-22)

Sur la naissance de JESUS à Bethléem, LUC ne donne aucun détail (LUC 2, 6-7) mais, du symbole d'EPIPHANE en 374 à *Lumen gentium* 52 de Vatican II, la Tradition chrétienne a toujours affirmé la virginité de MARIE avant, pendant et après sa parthénogenèse.

Selon le CORAN XIX, 28-35, c'est JESUS lui-même qui, dès sa naissance, témoigne de la virginité de MARIE. Agé de douze ans, il est dans le Temple de Jérusalem, "assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant. Tous ceux qui l'entendaient étaient frappés de son intelligence et de ses réponses" (LUC 2, 46-47).

Les similitudes des parthénogenèses qui ont donné naissance à LAO TSEU, fondateur du Taoïsme, à GAUTAMA, fondateur du Bouddhisme, et à JESUS, fondateur du Christianisme, sont évidentes.

D'autre part existe une similitude inversée entre EVE née d'ADAM et JESUS né de MARIE, qualifiés de "Nouvel ADAM" et "Nouvelle EVE", le premier couple étant acteur de la chute et le second de la rédemption.

Il semble que les récits mythologiques de parthénogenèses humaines aient préfiguré la possibilité de leur réalité incarnée, si improbable qu'elle soit, car la parthénogenèse mariale fut attendue, prédite et annoncée par les prophètes (ESAIE 7,14), par les druides de la forêt des Carnutes, par VIRGILE (*Bucoliques IV*, 4-20) et par les trois Mages venus de loin adorer JESUS (MATTHIEU 2, 1-2).

Selon la Tradition, c'est l'archange GABRIEL qui aurait annoncé à JOACHIM une maternité qu'ANNE, âgée, n'espérait plus que par miracle.

"Lorsqu'elle eut enfanté, elle dit: Seigneur, j'ai mis au monde une fille, et je l'ai nommée Mariam; je la mets au monde sous ta protection, elle et sa postérité, ..."

"Le Seigneur accueillit favorablement son offrande; il fit produire à Marie un fruit précieux." (CORAN III, 31-32).

Et MAHOMET ajoute: "ô Marie, Dieu t'a choisie, et il t'a choisie entre toutes les femmes, et il t'a faite exempte de toute tache." (MARRUCI: *Refutatio Alcorani*, 110-112).

Cette conception mystérieuse et immaculée, considérée comme la "préparation directe et immédiate de l'Incarnation", fait dire à BOSSUET que "Marie est une première ébauche de Jésus-Christ, elle est un Jésus-Christ commencé..." et il ajoute que "la conception de Marie est la première origine du sang de Jésus" ¹.

Enfin, tandis que les mères de LAO TSEU et de GAUTAMA les conçoivent naturellement et impérativement sous le coup d'émotions annonciatrices, MARIE s'étonne, interroge GABRIEL et s'assure de la volonté divine qui respecte sa liberté avant de se dire "la servante du Seigneur", acceptant qu'il lui "advienne suivant sa parole" (LUC 1, 38).

La *syndérèse*, selon GERSON², est cette étincelle par où s'opère l'union virginale de la "fine pointe de l'âme" avec Dieu.

L'instant de cette acceptation est celui même de l'incarnation du Verbe en MARIE, synthèse du concept et de la conception, d'où part le développement du "fruit de ses entrailles".

HUBERT LARCHER

PARIS, le 7 octobre 2001.

¹ Premier Congrès Marial Breton 21-24 novembre 1904. Paris, Beauchesne 1905, pages 158-159.

² GERSON: *Traité sur la Théologie mystique*.